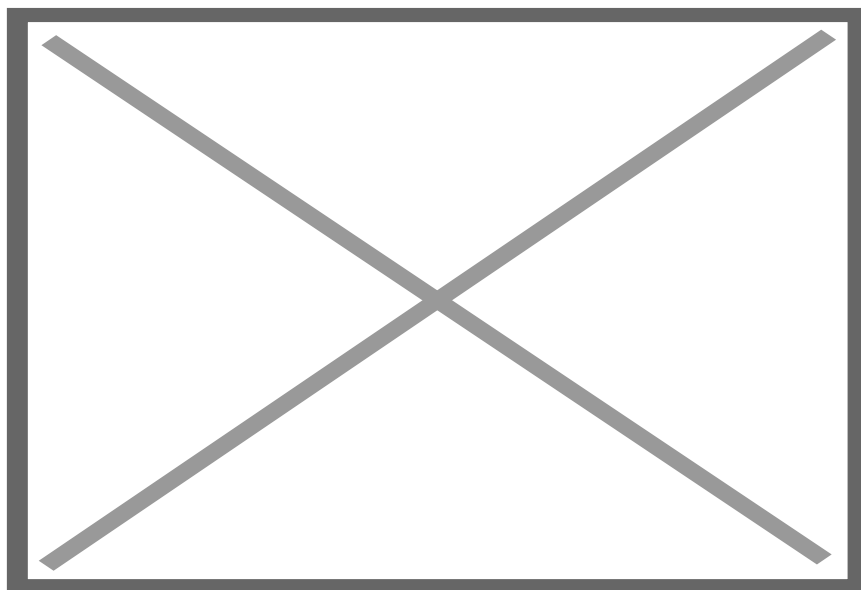

Les malades chroniques de Gaza n'aperçoivent aucune lumière au bout du tunnel

Description

Par Ruwaida Amer, le 30 Octobre 2020



En raison des mesures de confinement imposées pour empêcher la propagation de la Covid-19, les malades chroniques de Gaza n'ont pas pu, en certains cas, recevoir un traitement de dialyse régulier. Ashraf Amra APA Images

La bande de Gaza émerge lentement et avec précaution d'un autre confinement complet de la pandémie. Mais le mal est loin d'être radicalement, spécialement pour ceux qui souffrent de maladies chroniques dans une région où le secteur santé a été systématiquement mis à mal par 13 années de blocus israélien et en prend maintenant un sévère coup sous le poids de la pandémie de coronavirus.

Au cours des dernières semaines, certaines parties de la bande de Gaza ont été complètement fermées par des couvre-feux qui ont entraîné des interdictions de déplacements et la fermeture des centres de santé afin d'empêcher la propagation de la Covid-19.

Mais cela a privé les patients atteints de maladies chroniques de l'accès à des examens et à des traitements réguliers.

En 2017, la dernière année pour laquelle des statistiques sont disponibles, il y avait plus de 147 000 patients atteints de maladies chroniques dans la bande de Gaza.

Samira Salem, 45 ans, est diabétique. Résidente du camp de réfugiés de Maghazi, dans le centre de la bande de Gaza, elle reçoit régulièrement des médicaments au centre de santé du

camp.

Mais quand des cas de coronavirus ont été découverts dans le camp à Gaza les premiers à Gaza ont été détectés en dehors des centres de quarantaine -, le ministre de la Santé à Gaza a classé le secteur comme étant un epicentre du virus, il a fermé le camp, empêchant les résidents de partir, et il a fermé le centre de santé.

« J'ai vraiment été inquiete quand j'ai entendu parler de confinement » dit Samira. « Je sais, bien sûr, ce qu'est le virus, mais je n'ai jamais pensé que je serais privée de mon traitement ».

Son mari et ses enfants ne pouvaient pas non plus quitter la maison pour lui apporter ses médicaments.

« J'ai toujours eu peur que son état ne se détériore et que je ne puisse pas l'emmener à l'hôpital » dit son mari, Muhammad Salem, 54 ans.

Les confinements et les fermetures prévalent toujours dans de nombreuses zones de la bande de Gaza. La situation dans certaines est devenue encore plus grave avec plus de 100 nouveaux cas signalés par jour. Le nord de la bande de Gaza est l'une des plus touchées, avec le plus grand nombre de cas quotidiennement.

Les couvre-feux font très mal

Suad al-Amoudi, 47 ans, du camp de réfugiés de Jabaliya dans le nord de la bande de Gaza, est atteinte d'un cancer qui nécessite des traitements chirurgicaux à l'hôpital al-Rantisi. Mais avec les mesures mises en place à la suite du coronavirus, elle n'est plus en mesure de quitter son domicile.

« Il y a eu un arrêt de la coordination de la sécurité, ce qui fait qu'il est encore plus difficile de se rendre dans les hôpitaux de Cisjordanie pour y être soigné » dit-elle, se référant à une décision du mois de mai prise par l'Autorité palestinienne (AP) de Cisjordanie visant à mettre fin à la coordination avec l'armée israélienne en réaction au projet du gouvernement israélien d'annexer de larges portions du territoire de la Cisjordanie.

« Et maintenant, ils ferment des endroits à l'intérieur de Gaza, nous empêchant même d'aller dans les hôpitaux pour des traitements chirurgicaux ».

La fin de la coordination de la sécurité a rendu encore plus difficile pour les Palestiniens de sortir de la bande de Gaza, une question perpétuellement difficile.

Même avec la coordination sécuritaire, les patients de Gaza devaient faire face à un processus onéreux pour obtenir une autorisation de l'armée israélienne pour pouvoir quitter Gaza. En 2017, selon l'OMS, 54 personnes de Gaza sont décédées après qu'il leur a été refusé, par l'armée israélienne, l'autorisation de voyager afin d'être soignées.

De graves complications

La mère d'Ali Jadallah a besoin d'une dialyse rénale tous les trois jours à l'hôpital al-Shifa de la ville de Gaza. Um Ali, 51 ans qui ne serait identifiée que comme telle a toujours profondément préoccupée par les risques de contracter le coronavirus dans ses visites à l'hôpital, mais elle a guère le choix en la matière : l'absence de traitement peut entraîner de graves complications.

Et le pire est arrivé. Quand elle est allée se faire soigner au début du mois dernier, elle a non seulement contracté le coronavirus (avec trois autres patients), mais elle a aussi transmis à son mari, à sa fille et à son fils.

« J'ai été choquée quand j'ai appris que ma mère avait contracté la Covid-19 » a dit Ali. Sa mère est stabilisée, mais son expérience de la Covid-19 l'a laissée profondément anxieuse.

« Même si les médecins disent que son état est stable, je suis inquiète pour elle ».

Usama Jamal, 36 ans, de Khan Yunis dans le sud de Gaza, attendait de se rendre en Cisjordanie occupée pour y être opéré du cœur.

Mais avec l'arrêt de la coopération sécuritaire entre l'AP et Israël depuis mai, il ne lui a pas été possible de voyager.

Son opération a été reprogrammée pour Gaza, mais l'apparition du coronavirus dans le territoire tiers fait que le rendez-vous a été reporté. Il n'a même pas pu aller à l'hôpital pour un examen depuis fin août.

« Ma santé n'est pas bonne » a-t-il dit à *The Electronic Intifada*. « Je ne sais pas comment je vais survivre aux conditions que nous impose la pandémie ».

Un pic dramatique

Depuis que la transmission communautaire a été confirmée à la fin du mois d'août, le nombre de cas de coronavirus a augmenté radicalement, tout comme le nombre de décès.

Le nombre d'infections vérifiées est passé d'un peu plus de 200 fin août, à près de 5800 vers fin octobre.

Le nombre de décès a augmenté de trois à plus de 30 dans la même période.

Ashraf al-Qedra, un porte-parole du ministère de la Santé à Gaza, a affirmé que les 13 années de blocus israélien sur Gaza y avait considérablement affaibli le service de santé et réduit la capacité du secteur santé à faire face à la pandémie.

« Nous nous attendions à une propagation communautaire du coronavirus. Mais nous sommes handicapés par le siège en cours sur Gaza et par le manque de soutien pour nous permettre de surmonter ces crises » a dit al-Qedra à *The Electronic Intifada*.

Le ministère de la Santé à Gaza estime que les hôpitaux de la région disposent d'un peu moins de la moitié des médicaments essentiels dont ils ont besoin, une conséquence directe

dâ??un siÃ“ge qui nâ??a vu que des fournitures dâ??urgence arriver dans la rÃ©gion.

Â« *Nous nâ??avons reÃ“su que trÃ“s peu de soutien et nous travaillons avec trÃ“s peu de moyens pour surmonter cette crise* Â» dit al-Qedra, qui souligne que, chaque Palestinien dans Gaza a le droit de recevoir des soins mÃ©dicaux dÃ©cents.

Un financement par le Qatar est disponible pour Gaza, mais qui dÃ©pend beaucoup dâ??un accord de cessez-le-feu entre le Hamas et IsraÃ©l.

Des mises en garde qui restent vaines

Lâ??Organisation mondiale de la santÃ© (OMS) a longtemps mis en garde quâ??une pandÃ©mie dÃ©clarÃ©e pouvait frapper Gaza de maniÃ©re particuliÃ©rement dure Ã©tant donnÃ© le blocus par IsraÃ©l, sa petite superficie, et sa forte densitÃ© de population avec plus 2 millions de personnes vivant dans 365 kilomÃ©tres carrÃ©s.

Lâ??OMS est intervenue pour faciliter lâ??autorisation pour les patients de recevoir un traitement Ã© lâ??extÃ©rieur de la bande de Gaza.

En septembre, lâ??envoyÃ© spÃ©cial de lâ??ONU, Nikolay Mladenov, a annoncÃ© quâ??un accord avait Ã©tÃ© conclu pour que lâ??OMS aide Ã© coordonner avec IsraÃ©l pour de tels dÃ©placements.

Mais de telles mesures dâ??urgence ne sâ??attaquent pas aux obstacles fondamentaux Ã© la fourniture de soins Ã© Gaza. Les organisations de dÃ©fense des droits humains Ã© Gaza, qui ont tirÃ© la sonnette dâ??alarme Ã© plusieurs reprises, sont frustrÃ©es.

Samir Zaqout, dâ??Al-Mezan, un groupe de dÃ©fense des droits humains de Gaza, a dÃ©clarÃ© que son organisation, avec dâ??autres, avaient demandÃ© de lâ??aide Ã© plusieurs reprises, mais avec Â« *peu de rÃ©ponse* Â».

Â« *Nous lanÃ§ons de nombreux appels Ã© lâ??aide pour Gaza mais il nâ??y a que peu de rÃ©ponses!* Nous constatons un silence clair envers la bande de Gaza, spÃ©cialement de la part du monde arabe Â».

Pendant ce temps, les patients de Gaza continuent de se battre, craintifs en ces temps incertains.

Â« *Jâ??espÃ©re que ce cauchemar cessera bientÃ“t* Â» dit Suad al-Amoudi. Â« *Ceux qui souffrent de la maladie chronique, dit-elle, sont trÃ“s prÃ©occupÃ©s pour leur santÃ© durant la pandÃ©mie* Â».

Â« *Je ne vois pas la fin du virus de sitÃ“t* Â».

Ruwaida Amer est un journaliste basÃ© Ã© Gaza

Source: [The Electronic Intifada](#)

Traduction : BP pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Tags

1. chroniques

2. Gaza
3. Israël
4. maladies
5. palestine
6. tunnel

date création
2020/11/02